

Préface

Pour le travail en rhizome que nous avons mené dans un contexte très favorable au Centre allemand d'histoire de l'art, je voudrais remercier chaleureusement Thomas Kirchner, les jeunes boursiers qui nous livrent dans cet ouvrage la quintessence de leurs recherches neuves, les chercheuses et chercheurs qui ont accepté de revenir sur des conclusions anciennes en donnant la preuve éclatante de leurs forces de renouvellement. Si nous leur avons demandé leur concours, c'est que nous mesurons à quel point le temps joue son rôle dans l'expérience historique, cette curieuse aventure qui n'en finit jamais – l'histoire est une science impermanente et vivante.

J'ai redécouvert la complexité de la situation d'après-guerre à nouveaux frais : les forces anarchiques sous l'apparente « reconstruction » rationnelle des institutions, des architectures, des disciplines scientifiques, des êtres, des corps. De nouveaux objets d'étude émergent, des problèmes et des acteurs sortent de l'ombre, d'autres archives sont accessibles; il n'est pas question de remettre en cause les mises au point qui ont servi de premiers jalons à toutes ces nouvelles recherches mais quelque chose a changé que l'on perçoit bien à la lecture des puissants travaux. Avec le recul, on ne regarde plus l'après-guerre de la même manière. La catastrophe elle-même ne se filme plus de la même façon : dans *Le Fils de Saul*, Laslo Nemes garde sa caméra sur la nuque de son acteur que nous suivons au plus près du gouffre dans un camp de la mort.

Ici aussi, chacun se rapproche au plus près de son objet. On ne peut plus se contenter de rester à distance ni de voir les choses « en général ». Il ne s'agit plus seulement de faire état du désenchantement dans l'après-guerre, des amertumes ou des faiblesses sous la langue de bois de « la reconstruction ». Il faut préciser les blessures et voir ce qu'elles produisent, en art plus qu'ailleurs encore. À la sortie du long *trend* mortifère dont Paris fut partie prenante, il faut comprendre de quoi était fait « tout le débordement revancharde d'une pulsion de vie¹ ».

Laurence Bertrand Dorléac

¹ L'expression est de Deborah Laks et Baptiste Brun dans le présent ouvrage : « La douleur et la genèse. Des régimes de représentation du corps après 1945 ».